

le plus exquis. Chaque doigt est environné de deux arteres qui se répandent en un million de petits vaisseaux ; ces arteres sont accompagnés de deux nerfs ; enfin la guaine des tendons , les tendons eux-mêmes , le périoste , sont des préparatifs aux tourmens les plus cruels & les moins inévitables dans les opérations que l'on fait aux Panaris. «

Ce sont des incisions profondes & pénétrantes jusques aux os ; on n'y ménage ni la peau , ni les gaines tendons , on les coupe impitoyablement , on y pousse des sondes crenelées , on les conduit jusques au-dedans de la main & jusques au ligament annulaire. On va même quelquefois plus avant , on force le passage sous le ligament annulaire , & si cette précaution est inutile , on tire le tendon malade au dessus de ce ligament , on le coupe dans son corps charnu ; quelquefois encore si le ligament annulaire est un obstacle à la guérison , on ne fait pas de difficulté de le couper. «

C'est ainsi qu'à travers des organes de la plus délicate sensation l'on cherche opiniâtement , le fer à la main , des moyens de guérison , que l'on ne pourroit recouvrer dans des méthodes plus douces ou moins cruelles. «

Mais ne peut-on pas , sans en perdre le fruit , sauver ces supplices au malade , ou au moins les changer en douleurs supportables ?

On fait que dans l'amputation avant toute chose on applique des pelottes , des compresses assujetties par un lac double , que l'on serre à la faveur d'un tourniquet. Il faut que le lac & le tourniquet soient bons & forts , pour qu'ils puissent résister aux efforts qu'une main «